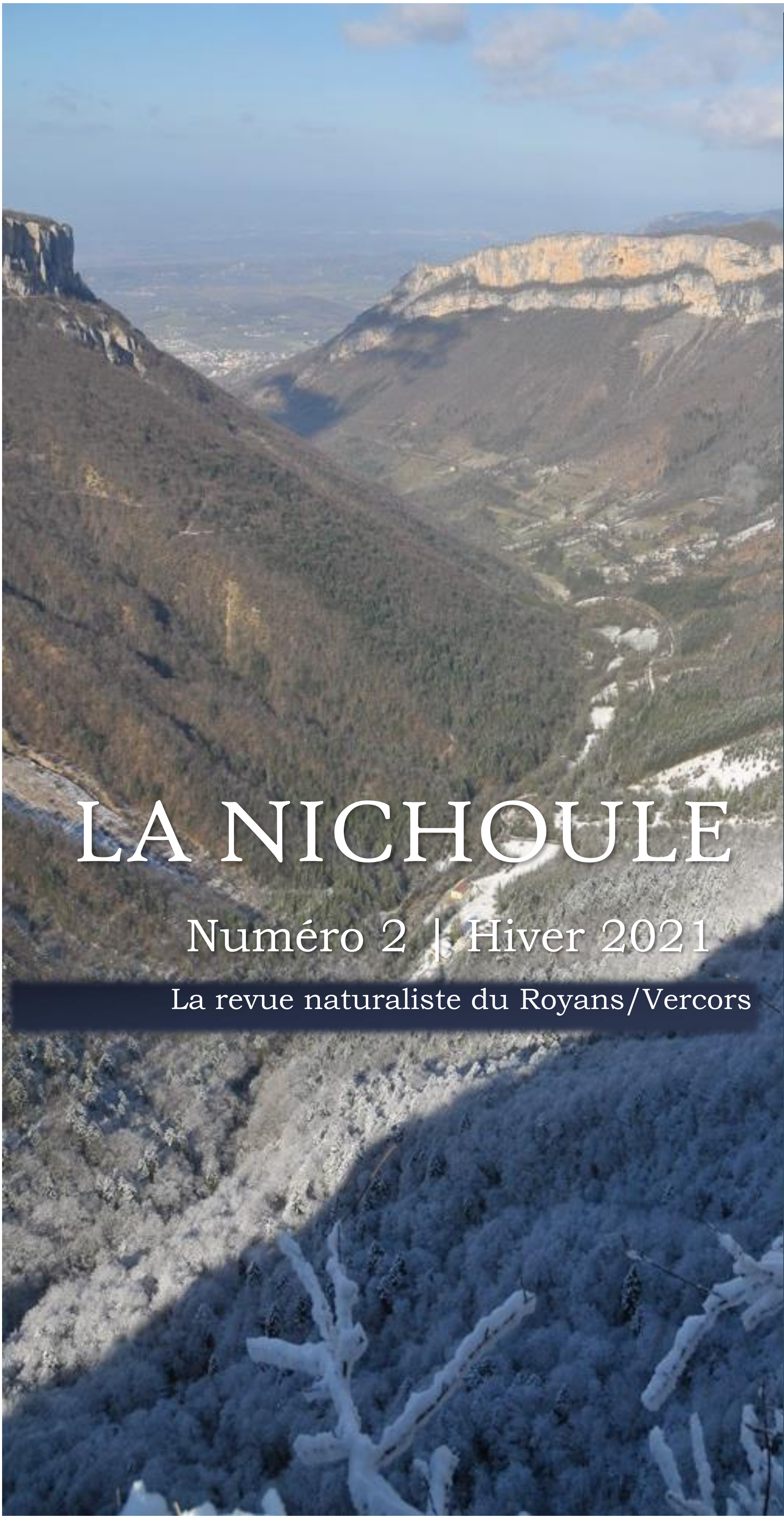


LA NICHOULE

Numéro 2 | Hiver 2021

La revue naturaliste du Royans/Vercors

La Nichoule n°2

Wiou .. !

Pour introduire ce second numéro, il nous semble important de vous remercier chaleureusement pour vos nombreux retours positifs, qui garantissent la pérennité de cette revue naturaliste locale, propre à cette région du Royans/ Vercors qui nous est si chère…

Un petit groupe de travail constitué de quelques membres du groupe local LPO Royans/Vercors vous propose cette lecture qui vous sera envoyée à fréquence plus ou moins régulière, et qui vous permettra de rester en lien avec nos travaux tout en apportant des connaissances nouvelles.

Cette revue, sans prétention scientifique, est le reflet des valeurs et de l'engagement de notre groupe de naturalistes et autres amoureux de la nature. Ainsi vous y découvrirez nos expériences de terrain, des anecdotes, nos actions mais aussi des informations liées à notre territoire.

En vous souhaitant à toutes et tous, une agréable lecture.

Dans ce numéro :

Mission hérisson : où sont les hérissons dans le Royans/Vercors ?



Ce sujet traite d'une enquête participative, se déroulant à l'échelle nationale et qui consiste à recenser les populations de hérissons, dans le but d'établir une carte de présence de ce petit mammifère.

Ainsi, si vous voyez des hérissons chez vous, si vous avez des souvenirs d'en avoir vu, vos témoignages nous intéressent (même les anciennes dates).

Envoyer vos observations avec le lieu précis et datées à: francoisleonarod@gmail.com.

Nous pourrons réfléchir avec vous à des moyens de protection.

Pour davantage d'informations autour de l'enquête nationale voir le site : missionherisson.org

François Arod

Est-ce bien de nourrir les zozios l'hiver ?

Il faut savoir que l'environnement à lui seul suffit à nourrir les oiseaux en toute saison. Sauf qu'avec l'arrivée de l'automne et l'installation de l'hiver la nature végète quelque peu, pour mieux repartir au printemps et nous régaler de ses odeurs, couleurs, saveurs … Bien que nous n'ayons pas de conditions extrêmes dans nos régions, les épisodes de froid marqués (couvert neigeux ou gel prolongé) peuvent rendre inaccessible les aliments naturels. C'est pourquoi mettre de la nourriture à disposition des oiseaux durant la mauvaise saison, de novembre à mars, peut être un plus.

Mais alors que donner à manger à nos petits passereaux tant admirés l'hiver ?
Inutile d'en mettre trop, mieux vaut opter pour des produits de grande qualité.

<u>Les meilleurs aliments :</u> essayer de reproduire au mieux ce que les oiseaux peuvent trouver dans la nature, aller au plus simple possible.

- Graines de tournesol (non grillées et non salées), si possible non striées, les graines noires sont meilleures et plus riches en lipides ;
- Graisse végétale pure garantie sans aucun additif, ni colorant, ni conservateur, ni sucre, ni sel ;
- Fruits décomposés (pomme, poire flétrie, raisin).

Et n'oubliez pas de prévoir de l'eau. Les oiseaux ont besoin de s'hydrater même en hiver.

Les aliments toxiques à éviter absolument

- Les boules de graisse industrielles mélangées aux graines ;
- Les restes de nos repas (viande et fromage entre autre) ;
- Le chocolat ;
- Le lait (ils ne peuvent pas le digérer et celui-ci peut être responsable de troubles digestifs mortels) ;
- Les aliments salés ;
- Les aliments déshydratés ;
- Les viennoiseries ;
- Le pain ;
- Tous les aliments composés.

À l'approche des jours plus chauds, lorsque le printemps commencera à faire son apparition, arrêtez progressivement de remplir votre mangeoire. Cela évitera la propagation de certaines maladies, au moment où les oiseaux peuvent trouver la nourriture par eux-mêmes.

Quelques conseils pour installer sa mangeoire ?
Pas besoin d'avoir forcément un jardin ; un balcon ou une terrasse suffisent pour les nourrir.
Dans le jardin,

- placer la mangeoire dans un endroit assez dégagé ;
- la placer en hauteur et l'éloigner des murs, buissons, branches latérales ou d'un endroit où un prédateur peut se dissimuler (chats, fouines…). Ils ont ainsi plus de chance de pouvoir picorer sereinement !
- installer la mangeoire loin des fenêtres contre lesquelles les oiseaux pourraient se cogner ;
- protéger la nourriture des intempéries, sans quoi elle risquerait de pourrir (au besoin protéger la mangeoire d'un toit) ;
- N'oubliez pas d'y mettre de l'eau qu'il faudra prendre soin de renouveler chaque jour en éliminant les saletés et les algues. D'autant plus que selon la contenance l'eau peut geler très rapidement selon la température.

Quelles mangeoires ?
Les types de mangeoires sont nombreuses (à poser, à suspendre, sur pieds avec système de plateau, de distributeur…), n'hésitez pas à mélanger les genres.

La base étant d'avoir un plateau sur lequel on va déposer les graines. Et c'est un plus s'il y a un toit pour abriter les graines des intempéries et ainsi éviter qu'elles pourrissent.

Une autre manière très simple de faire « un restaurant » à oiseaux est de prendre une bouteille plastique tout simplement. Faire 2 trous de part et d'autre de la bouteille à sa base, y introduire une petite baguette de bois sur laquelle se poseront les oiseaux. Et faire des trous afin que l'oiseau picore les graines que vous aurez mises dans la bouteille (à l'aide d'un entonnoir) et la suspendre à une branche avec une ficelle accrochée au bouchon (voir photo).

N'hésitez pas à aller sur YouTube : « tuto fabriquer une mangeoire à oiseaux ». Vous y trouverez une multitude de choix.

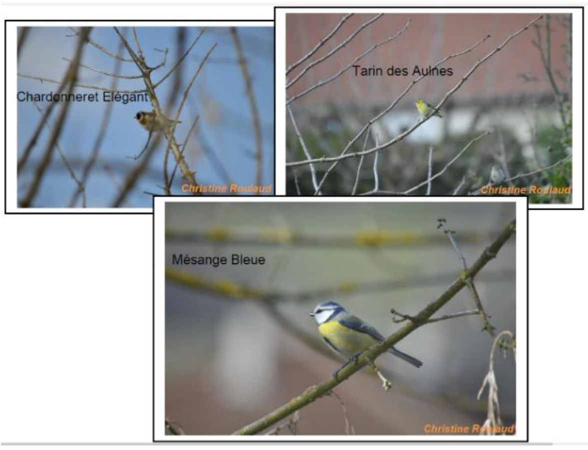


Quels oiseaux observer ?

Une fois la mangeoire prête, il ne vous reste plus qu'à profiter des allers-retours des oiseaux, de leur envol, les interactions entre les différentes espèces… Ce spectacle est passionnant !

Cette pratique de nourrissage hivernal engendre des rassemblements d'oiseaux, parfois conséquents. Et les admirer est un véritable enchantement !
Astuce : placez le poste de nourrissage de manière à ce qu'il soit visible depuis une fenêtre afin de pouvoir profiter du spectacle !
En ce moment sur le Royans vous pouvez admirer (entre autre) :

- Mésange charbonnière,
- Mésange bleue,
- Moineau domestique,
- Chardonneret élégant,
- Rouge gorge familier,
- Verdier d'Europe,
- Gros bec casse noyau,
- Pinson des arbres,
- Tourterelle turque,
- Merle noir,
- Et bien d'autres…



Aidez-vous du site *oiseaux.net* pour connaître et apprendre quel oiseau vous observez. Vous pourrez même écouter son chant et ainsi vous familiariser avec toutes ces belles mélodies que vous entendez quotidiennement.
Vous avez aussi le site *www.oiseauxdesjardins.fr* et sa fiche qui vous permettra de reconnaître facilement les oiseaux qui viennent « picorer ».

Bon nourrissage, bonnes observations, bonnes écoutes… *Christine Roulaud*

Hou-hô

Histoire de Grand-Duc, épisode 2



Janvier, c'est encore la bonne période pour contrôler les sites à grand-duc par le chant.

Ce soir nous profitons d'une météo clémente, sans vent ni pluie pour « aller au grand-duc » comme on dit dans le milieu. Il fait encore jour lorsque nous arrivons sur le site. Longue-vue et jumelles sont de sortie pour explorer la falaise située de l'autre côté de la rivière. Rien en vue.

17h10, heure légale du coucher du soleil. Nous ouvrons grand nos oreilles. C'est le moment propice pour l'écoute.

17h25, le chant du mâle, d'abord discret et lointain. Puis le chant se fait plus régulier et plus audible. C'est sûr le mâle se rapproche. Mais où est-il ? A cette période il veut séduire la femelle.

Celle-ci ne tarde pas à lui répondre. Un chant plus aigu. Ils sont tous les deux cachés dans le bois situé tout en haut de la falaise.

Super ! Le couple est présent, il y aura peut-être reproduction.



La lumière faiblit à l'approche du crépuscule. Enfin une silhouette sort du bois. Pas de doute c'est un grand-duc. Il va se poser sur une plateforme bientôt rejoint par le deuxième individu. Impossible de différencier le mâle de la femelle. Celle-ci est en principe un peu plus grosse mais ce n'est pas flagrant. Seul le chant permet de savoir à qui on a affaire. Lorsque le couple est formé, les deux individus visitent chacun leur tour le site potentiel de nidification. Ils ne sont pas exigeants : une plateforme avec un peu de terre pour creuser une cuvette. Celle-ci doit être inaccessible pour les prédateurs. Si elle est abritée c'est encore mieux. Dans la pratique ils prennent ce qu'ils trouvent. En général si la nidification réussit le couple réutilise l'aire l'année suivante.



Il fait nuit, on s'apprête à partir. Encore quelques chants échangés avant le départ

en chasse d'un individu. Lapins, hérissons, rats surmulots sont les proies les plus convoitées par le grand-duc. Mais il adapte sa nourriture au milieu et aux proies les plus disponibles sur son territoire. Il a une alimentation très éclectique. Il peut aussi manger des prédateurs comme le renard, des rapaces diurnes ou nocturnes d'où son nom de superprédateur.

L'autre individu est toujours sur la plateforme lorsque nous quittons le site. Il n'est pas rare que la femelle fréquente l'aire pendant quelques semaines avant de déposer sa ponte.



Pour connaître la suite de l'histoire il faudra revenir régulièrement, en restant toujours à bonne distance.

Rendez-vous dans le prochain numéro de la Nichoule.

Sylvie Frachet

Au fil de l'eau, partie 2

Pour ce deuxième numéro de la Nichoule nous vous proposons de découvrir le grèbe castagneux présent sur la Bourne de St Nazaire-en-Royans jusqu'à Pont-en-Royans. C'est un oiseau d'eau qui se caractérise par sa petite taille (moins de 30 cm pour un poids de 130 à 300 grammes). C'est le plus petit de la famille des grèbes. On pourrait croire voir un poussin de canard. Son plumage dans les tons de brun se caractérise par une tâche claire à la base de son bec pointu et par son croupion duveteux et blanchâtre qui ressemble à un plumeau. Comme pour beaucoup d'oiseaux son plumage varie en fonction de l'époque de l'année (mue, période nuptiale…)

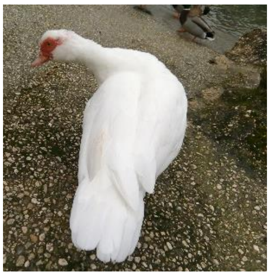


Photo : Rivières de l'Angoumois

Il produit entre 2 et 3 couvées de 4 à 6 œufs par an sur un nid flottant mais le succès de la reproduction ne dépasse pas 40%. Sur la Bourne on peut l'observer toute l'année. Il est difficile de l'observer car il est farouche et plonge inlassablement à la verticale pour remonter comme une bouée 20 secondes plus tard. Il se nourrit d'insectes, larves et petits poissons. On le repère surtout grâce à son rire strident à écouter sur *oiseau.net*. C'est une espèce protégée.

Et toujours nos insolites au port de St Nazaire-en-Royans !





Mention spéciale pour Martin (photo n°2), résident Nazairois libre et heureux depuis un an.

Evelyne Pourrat & Michel Bazin

Enquête : A qui profite le fruit ?

Quand le confinement a du bon !

Au début du printemps 2020 je me retrouve comme tout le monde réduit à une balade autour de la maison. C'est l'occasion de parcourir plusieurs fois par semaine le même chemin bordé de hêtres.

D'abord il y a les arbres nus avec les bourgeons floraux et les bourgeons foliaires. Très vite je me rends compte que les hêtres se couvrent de fleurs mâles et femelles en abondance.

Aurons-nous la chance cette année d'avoir une très bonne faînée ?



Fleur mâle



Fleur femelle

L'été les fleurs femelles sont devenues de magnifiques cupules garnies de graines appelées faînes.



1 Cupule



Faînes (photo : Gerhard Elsner)

Je compte entre 60 et 80 cupules par m² de feuillage sur la quasi-totalité des arbres matures. Cette faînée qui s'annonce, semble abondante et me rappelle les faînées exceptionnelles des automnes 2016 ou 2011.



Je me dois de suivre l'évolution jusqu'au printemps 2021.

Les hêtres comme les chênes produisent de façon cyclique des fruits en quantité, suivi d'années de faible production.

Le cycle est d'environ 2 à 6 ans.

La consultation de mes carnets de terrain et des recherches sur le net montrent que ce phénomène peut se produire une même année sur une superficie équivalente à un département voire une région et même davantage. On a ainsi de bonnes faînées simultanément en Suisse et dans le Vercors par exemple les années 2009, 2011, 2013 et 2016. Sur le Vercors il y aura également une bonne faînée en 2017 (source ONF) histoire de contrarier les cycles annoncés.

Alors ce serait donc vrai : pour avoir une telle simultanéité les arbres se parlent !

Pas exactement, les études semblent montrer que 2 facteurs sont déclenchants : le bilan énergétique pour l'arbre (c'est très gourmand en énergie de produire de nombreux fruits chaque année) et les conditions environnementales (principalement la température et la pluviosité des 2 années précédentes).

A qui profite une bonne faînée ?

Une très bonne année peut donner 200 faînes au m². Sur ces 200 faînes environ la moitié seront pleines, les autres seront avortées ou parasitées.

Les 2 à 4 faînes présentes dans les cupules renferment environ 40% d'huile et sont donc précieuses pour un grand nombre d'animaux de la forêt.

Les consommateurs directs de ces graines vont être, principalement sur le Vercors, les micromammifères tels les campagnols roussâtres ou les mulots sylvestres mais aussi les oiseaux granivores.



Campagnol roussâtre



Pinson du nord

L'influence d'une très bonne faînée sur la population des campagnols roussâtres est due principalement à la prolongation de leur reproduction.

Le campagnol roussâtre se reproduit généralement d'avril à octobre avec une production de 3 à 4 portées de 3 à 7 petits. Avec l'abondance des faînes ces campagnols poursuivent leur reproduction pendant les mois d'hiver.

De plus la mortalité des jeunes sera plus faible.

Ainsi certaines années il y aura une véritable pullulation de campagnols.

Il a été constaté que ces mêmes années avec une couverture neigeuse peu abondante, les pinsons du nord migrateurs peuvent séjourner sur ces lieux d'abondance en grand nombre.

Généralement les petits mammifères sont très discrets. On les remarque par quelques traces dans la neige, des petites crottes et éventuellement des trous de sortie.

Mais les années d'explosion démographique des bruits dans la litière du sol et des petits bonds rapides révèlent leur présence. Ils sont enfin visibles, même en journée!

Alors dès la fin de l'hiver soyons vigilants et à l'écoute ; nous aurons peut-être les premiers indices.

Conséquences sur les populations de prédateurs

Naturellement cette abondance à la fin de l'hiver et début du printemps profite aux prédateurs qui débutent une nouvelle saison de reproduction.

Chez les mammifères : les mustélidés comme l'hermine, la belette ou la martre s'en régaleront. Il en sera de même pour le renard.



Hermine

Le campagnol roussâtre et le mulot sylvestre sont essentiellement nocturnes ainsi les rapaces nocturnes tels chouette hulotte, hibou moyen duc, chevêchette d'Europe et chouette de Tengmalm en profiteront.

Les pinsons du nord ainsi que d'autres passereaux seront la proie des rapaces diurnes ou nocturnes notamment la chevêchette d'Europe.

Influence sur les petites chouettes de montagne


Chouette de Tengmalm

Depuis plusieurs années, la LPO et l'ONF suivent les 2 espèces de petites chouettes de montagne (chevêchette d'Europe et chouette de Tengmalm) sur les mêmes secteurs et selon le même protocole. Il en ressort une corrélation forte entre l'abondance d'espèces proies et la présence de ces rapaces.

La chouette de Tengmalm se nourrit principalement de micromammifères. Elle est par conséquent très sensible à la fluctuation de l'abondance des campagnols roussâtres ou des mulots. Il semblerait que lors des années de disette les femelles et une partie des mâles migrent vers des régions plus nourricières.


Chevêchette d'Europe

La Chevêchette d'Europe quant à elle se nourrissant essentiellement de passereaux et dans une moindre mesure de micromammifères est moins impactée par les mauvaises années.

Le printemps 2017 a révélé la présence de nombreuses chouettes suite à la faînée exceptionnelle en 2016.

Toutefois l'année 2017 de bonne faînée sur le Vercors (source ONF) n'a pas été suivi en 2018 d'une pullulation de micromammifères ce qui montre que d'autres éléments tels l'enneigement, l'humidité et le froid sont aussi des facteurs à prendre en compte.


Cavité de Pic noir dans un hêtre

En effet nous avons constaté une désertion des petites chouettes de montagne et principalement de la chouette de Tengmalm depuis 2017.

L'année 2020 aurait pu être une grande année mais hélas l'été a été particulièrement sec sur le Vercors et nous avons pu voir les hêtres perdre leurs feuilles fin août.

Les arbres ont préféré ralentir le développement de leurs fruits pour orienter leurs ressources vers les parties essentielles comme le bois et les racines.

Il y a tout de même de nombreuses graines au sol alors nous espérons voir une prolifération des micromammifères en début d'année 2021 et nous suivrons avec beaucoup d'attention la densité de population de leurs prédateurs.

Alors pour savoir si la cavité de pic noir de cet arbre a été occupé par une chouette ne manquez pas le prochain numéro de la **Nichoule.**

Bernard Frachet

La Gélinotte des bois

Quand la forêt se met à bouger…



Un bien curieux nom pour un oiseau qui l'est tout autant. Difficile de la définir en un seul mot, malgré tout, sa discrétion est sans doute son plus grand attribut. En effet, pour celle que l'on surnomme "la petite poule des bois", il n'est pas chose aisée de l'apercevoir, et encore moins de l'observer. D'ailleurs, elle en a presque la taille, se tenant sur de courtes pattes emplumées, qui portent un corps massif garni sur le dessus d'un plumage qui semble saupoudré d'un tapis de feuilles mortes. Le dessous est blanchâtre tacheté de noir, et chez les deux sexes, le menton et la gorge sont noirs. Toutefois, quelques notes de rouges sont présentes chez le mâle, au niveau du sourcil que l'on appelle caroncule dans le milieu ornitho. Mais c'est surtout sa large bande noire située à l'extrémité de sa queue qui permet de reconnaitre une Gélinotte lors d'une rencontre, bien souvent trop furtive. Ainsi, son plumage lui permet de se fondre admirablement dans le milieu forestier où elle vit.

Quand on espère voir la Gélinotte, il faut s'attendre à voir bouger n'importe quoi dans la forêt : une souche, un rocher, le sol, etc… Parfois même, celle-ci joue de son mimétisme, et nous passe à quelques pas en échappant à notre regard ! D'autres fois, c'est elle qui décide de se révéler et se soustrait en s'envolant habilement entre les arbres. Des rencontres aussi brèves que précieuses, car il est impossible de prédire la prochaine.

De par cette discrétion, sa recherche requiert une grande attention et exige une prudence nécessaire à cette espèce sensible. Bien souvent, la seule marque de sa présence sont les indices qu'elle dépose sur son territoire, qu'elle défend avec vigueur. Il s'agit généralement d'empreintes ou de crottes (voir photo▼).







Espèce exigeante, sa présence sur un secteur est indicateur d'une forêt saine et préservée. Il peut être ainsi judicieux d'identifier ces foyers de population, afin de pouvoir, à l'échelle des parcellaires forestiers, contribuer à une meilleure prise en compte de l'espèce dans la gestion sylvicole de nos massifs. En effet, l'exploitation forestière peut entrainer, lorsqu'elle devient intensive, une modification de l'habitat, dont la Gélinotte des bois et bien d'autres espèces sont très sensibles. De toute évidence, la pression de ces chantiers et ces opérations à outrance ont un effet négatif sur l'activité des espèces présentes sur le territoire en question, et deviennent incompatibles avec le maintien d'un équilibre écologique.

Toutefois, que ce soit au détour d'un chemin, ou perdu dans la forêt, chaque rencontre avec la petite poule des bois est inoubliable, et embellie davantage ces espaces forestiers.

Romain Ribeiro

Sauvetage d'une chauve-souris

Novembre 2020, Vassieux en Vercors, 1000m d'altitude



10h du matin, une chauve-souris vient s'accrocher sur le mur de la maison voisine. Que fait elle là à cette heure et à cette période de l'année ? Peut-être a-t-elle été dérangée ? Elle repartira cette nuit !

Le lendemain matin, surprise ! Elle est toujours là. Cela n'est pas normal et même inquiétant. Les chauve-souris sont insectivores. Elles chassent moucherons, moustiques, papillons de nuit ou autres insectes dès la tombée du jour. Il n'y a plus d'insectes à Vassieux au mois de novembre. C'est pour cette raison qu'elles hibernent et vivent au ralenti durant l'hiver. La météo annonce des conditions hivernales pour la nuit.

Sur les conseils de Thomas, spécialiste chiroptères à la LPO Drôme, nous allons la mettre à l'abri. Armé d'un escabeau, d'un carton, d'un bâton et d'une paire de gants, Bernard s'approche doucement. Le petit mammifère est bien vivant, il tourne la tête à droite, à gauche mais n'a semble-t-il pas la force de s'envoler.



Il est bien accroché la tête en bas. Il faut savoir que le tendon du pied se bloque avec le poids du corps et les griffes se replient mécaniquement. Bernard a beaucoup de mal à la décrocher. Finalement elle passe la nuit dans son carton, à l'abri dans le garage.

Les chauves-souris étant des animaux protégés par la loi nous ne pouvons pas la

garder. Seules les personnes ayant des autorisations peuvent les manipuler, les transporter, les soigner. Thomas identifie une **noctule de Leisler.**

Elle est confiée à Jade qui va la nourrir avec des vers de farine achetés en jardinerie. Elle n'est pas blessée, juste affaiblie. Après quelques jours de soins intensifs elle va rejoindre le centre de soin le plus proche (St Forgeux dans la région lyonnaise). Faute de financement le centre de soin pour la faune sauvage de Crest a fermé ses portes.

La noctule de Leisler est une espèce forestière migratrice qui hiberne dans des arbres. Elle se reproduit au nord-est et à l'est de l'Europe. Notre petit animal était donc de passage à Vassieux. Elle était un peu en retard pour rejoindre son gîte hivernal plus au sud. Les espèces migratrices doivent faire d'importantes réserves avant la migration si elles ne veulent pas se retrouver affaiblies en cours de route.

Le centre de soins va tenir compte de la biologie de l'espèce pour la relâcher au bon moment, au bon endroit. Elle devra sans doute finir l'hiver dans un gîte artificiel et attendre le printemps pour rejoindre ses congénères en route vers les quartiers d'été.



Sylvie Frachet

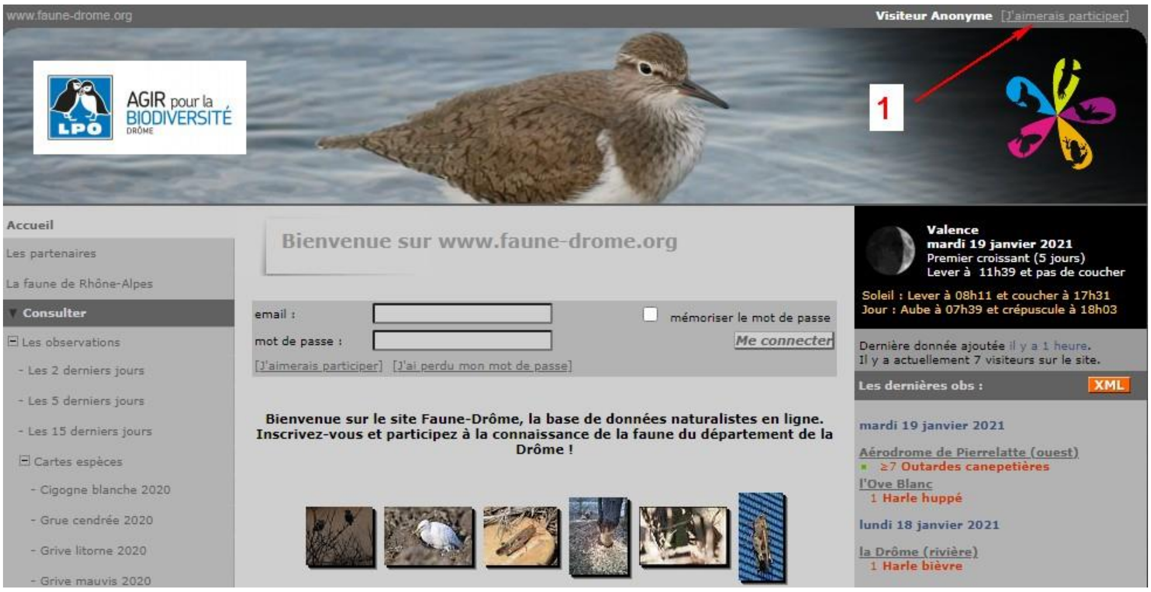
Vous pouvez participer !

...en transmettant vos observations naturalistes sur le site www.faune-drome.org

Ce site est une base de données naturalistes en ligne ou chacun, naturaliste débutant ou confirmé, particulier ou professionnel, peut gratuitement et librement partager ses découvertes en temps réel.

Les nombreuses données permettent une meilleure connaissance de la répartition et de la tendance des espèces, de leur statut, mais aussi des espaces les plus favorables à la biodiversité.

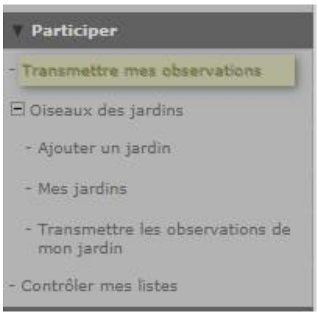
Ces connaissances pourront favoriser une meilleure prise en compte la biodiversité dans les politiques d'aménagement du territoire.



Comment participer ?

Il suffit de vous connecter sur le site www.faune-drome.org et de créer un compte :

1. J'aimerais participer (photo)
2. Créer son compte en remplissant le formulaire
3. Transmettre mes données dans le menu en bas à gauche (photo)



Une carte du département s'ouvre, vous pouvez rechercher votre lieu d'observation et rentrer vos données sur un lieu-dit ou faire une observation précise.

Vous pouvez également utiliser l'application Naturalist sur votre Smartphone en utilisant les mêmes identifiants. L'avantage est de pouvoir rentrer ses données directement sur le terrain.

A noter : les données concernant quelques espèces sensibles ne sont visibles que par un nombre restreint de personnes autorisées.

Bernard & Sylvie Frachet

Rédaction : François AROD, Michel BAZIN, Bernard FRACHET, Sylvie FRACHET, Evelyne POURRAT, Romain RIBEIRO, Christine ROULAUD

Mise en page : Romain RIBEIRO

Crédit photos : Michel BAZIN, Bernard FRACHET, Sylvie FRACHET, Evelyne POURRAT, Romain RIBEIRO, Christine ROULAUD

Pour davantage d'informations & sources :

- www.faune-drome.org
- www.oiseaux.net
- www.oiseauxdesjardins.fr
- https://www.lpo.fr
- https://www.salamandre.org/
- https://lemagdesanimaux.fr

